

Mais s'il était des mots pour saisir le rapport qu'entretient avec le mythe cette vie intérieure dont jaillit le dernier poème, ce seraient ceux qu'écrivit Hölderlin, dans une œuvre d'une période encore plus tardive : « Les légendes qui s'éloignent de la Terre, / ... / Elles se tournent vers l'humanité¹. »

1. N. d. T. : « L'Automne » (« *Der Herbst* »), v. 1, 3. (PR)

La vie des étudiants¹

Confiante en l'infinité du temps, une certaine conception de l'histoire discerne seulement le rythme plus ou moins rapide selon lequel hommes et époques avancent sur la voie du progrès. D'où le caractère incohérent, imprécis, sans rigueur, de l'exigence adressée au présent. Ici, au contraire, comme l'ont toujours fait les penseurs en présentant des images utopiques, nous allons considérer l'histoire à la lumière d'une situation déterminée qui la résume comme en un point focal. Les éléments de la situation finale ne se présentent pas comme informe tendance progressiste, mais comme des créations et des idées en très grand péril, hautement décriées et moquées, profondément ancrées en tout présent. La tâche historique est de donner forme absolue, en toute pureté, à l'état immanent de perfection, de le rendre visible et de le faire triompher dans le présent. Or, si l'on en décrit pragmatiquement des détails (institutions, mœurs, etc.), loin de circonscrire cette situation, on la laisse échapper ; elle n'est saisissable que dans sa structure métaphysique,

1. N. d. T. : Première publication en 1915, texte rédigé sur la base de deux conférences de l'auteur données en mai et juin 1914. Benjamin représentait alors les « Étudiants libres ». (RR)

